Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 51 (2001)

Heft: 4: Überlieferungsbildung und Bewertung = Evaluation et formation des sources archivistiques

Buchbesprechung: Les Pères de l'Europe: cinquante ans après [Paul-F. Smets, Mathieu Ryckewaert]

Autor: Ackermann, Bruno

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ausgangsräumen angestossen. Ebenso wichtig war aber auch das Interesse der ehemaligen «Mutterländer» an billigen Arbeitskräften zu Lohn- und Arbeitsbedingungen, die von Einheimischen nicht mehr akzeptiert wurden. Der postkoloniale Zuwanderungsdruck führte jedoch schliesslich seitens der europäischen Kolonialmächte zu einer angesichts ihrer kolonialen Vergangenheit schwer zu legitimierenden Suche nach Zuwanderungsbeschränkungen für nichteuropäische Zuwanderer. Prägend war dabei das Aufkommen eines sogenannten «Eurorassismus» (Balibar) mit exklusiven Selbstbildern und rassisch geprägten Fremdbildern – etwa unter der Agitation von Enoch Powell im Grossbritannien der sechziger Jahre oder unter J. M. Le Pen im Frankreich der achtziger Jahre. Massgebend war in diesem Prozess somit die «Rassifizierung der europäischen Migrationspolitik». Bade weist darauf hin, dass die Anti-Immigrationspolitik zur Einschränkung postkolonialer Kettenwanderungen im späten 20. Jahrhundert die Geschichte der eurokolonialen Migration beendete. Ihre Gesamtbilanz zeigte – wie die der Kolonialgeschichte selbst – fast durchweg Zeichen einseitiger europäischer Gewinne. Der *letzte Teil* analysiert Europa als Einwanderungskontinent am Ende des 20. Jahrhunderts, in der Abschottungsbemühungen der sogenannten «Festung Europas» gegenüber den Zuwanderungen aus Osteuropa und Flüchtlingsströmen im Vordergrund stehen.

Zu Beginn des Buches stellt Bade die Aussage, dass das Thema «Migration» in Europa heute (und bereits früher) eine «negative Hochkonjunktur» habe. Durch die Darstellung historischer Prozesse, der Auseinandersetzung mit einflussreichen Konzepten der Migrationsforschung und klaren und sachlichen Antworten schafft der Autor es, dieses Phänomen verstehbarer zu machen. Wesentlich ist der Hinweis auf die Rolle von «ethnokulturellen Aufladungen nationaler Stereotypen» in der Definition und letztendlich auch Behandlung von Fremden, welche in Europa bereits eine lange Tradition besitzen und die positiven Aspekte von Migrationsbewegungen vergessen lassen. Durch seine Darstellung greift der Autor somit klärend in die heute oft emotionalisierten Diskussionen um Asyl und Migration ein. Ebenso werden vom Autor geschlechterspezifische Aspekte von Wanderungsmustern mitbeachtet, was die Komplexität von Migration noch deutlicher macht. Solch ein Überblickswerk erlaubt keine detaillierten Einzelschilderungen oder mikrohistorischen Perspektiven. Umso mehr aber gibt es Einblick in die grossen Entwicklungslinien und globalen Bedeutungen von Wanderungsprozessen. Sein Hinweis, dass Migrationswanderungen ebenso zur Conditio humana gehören wie Geburt, Krankheit und Tod, mag daran erinnern, dass das Thema eine eben solche Behandlung und Bewertung verdient: Migration nicht als ein aussergewöhnliches und bedrohliches Phänomen zu betrachten, sondern als integrativer Teil auch der europäischen Gesellschaft und der sich zunehmend vernetzenden Welt.

Barbara Luethi, Basel

Paul-F. Smets, Mathieu Ryckewaert [textes réunis par]: **Les Pères de l'Europe: cinquante ans après.** Bruxelles, Bruylant / Bibliothèque de la fondation Paul-Henri Spaak, 2001, 236 p.

Au-delà du complexe et patient échafaudage institutionnel et juridique, l'histoire de la construction européenne est aussi une aventure humaine, jalonnée par l'engagement de certains personnages qui, à eux seuls, ont orienté en des moments clés le destin du Vieux Continent. Cinquante ans après, à l'occasion d'un colloque et de l'anniversaire de la déclaration Schuman, l'heure est à la mise en perspective

de l'engagement européen de ces acteurs désormais historiques, appelés les «pères de l'Europe». Quel est leur héritage? Qui sont-ils vraiment? Méritent-ils tous l'élogieux qualificatif de «fondateur» de l'Europe? La question peut constituer un véritable piège pour l'historien, remarque d'emblée Robert Franck, qui tranche arbitrairement en faveur de quelques noms: Konrad Adenauer, Joseph Bech, Johan-Willem Beyen, Alcide De Gasperi, Jean Monnet, Robert Schuman et Paul-Henri Spaak, essentiellement ceux qui au cours de la seconde moitié du XXe siècle ont œuvré «pour les débuts de construction européenne *effective*» (c'est nous qui soulignons). Un par pays, deux pour la France: qui choisir en effet entre Monnet et Schuman? Sans doute d'autres noms auraient mérité de figurer dans cette liste. N'importe. Le projet de Robert Franck est d'esquisser une typologie des pères fondateurs de l'Europe des années cinquante, de repérer les traits communs de ces personnages: aptitude à doser idéal et réalisme, enthousiasme et lucidité, expérience internationale, patriotisme antinationaliste, hostilité au nazisme et à tout totalitarisme, humanisme chrétien ou socialiste, défense de la démocratie libérale, et finalement atlantisme sans états d'âmes, autant de traits qui les ont conduits à inventer des méthodes d'action nouvelle. Un autre élément caractéristique est leur volonté commune de transcender le débat entre fédéralistes et unionistes, d'écarter toute pensée figée et d'être des «décideurs engagés», voire des gestionnaires réalistes. Dans cette typologie, Churchill fait figure de «parrain», et non de père.

Mais cette commune attitude de pensée ne doit cependant pas cacher leurs différences. Elle est générationnelle d'abord, et le début de leur engagement européen varie dans le temps, tous sont des hommes politiques – Monnet excepté – et entretiennent avec l'économique des relations étroites. Certains sont davantage des concepteurs et des passeurs d'idées, d'autres des décideurs et des vecteurs d'opinions, ou les deux à la fois. Atypique, chacun le fut, et sans doute est-ce là l'élément de leur réussite dans le démarrage d'une dynamique politique européenne. Si cette typologie peut être contestée et contestable – qu'en est-il, par exemple, des pères de la conscience européenne, ceux qui ont réveillé la conscience et maintenu en éveil cette conscience –, elle n'en présente pas moins des repères utiles et des vues pertinentes. L'Europe des hommes est une et diverse. Ses acteurs, aussi grands soient leur notoriété et leur génie créateur ou leur idéal européen, sont par nature inclassable.

Dans un portrait plus serré, Gérard Bossuat décortique justement une part du mythe de Jean Monnet modernisateur, atlantiste et Européen, personnage souvent admiré, voire mythifié, aujourd'hui encore, afin de légitimer l'unité européenne. Au-delà des jugements parfois sévères que d'aucuns ont pu émettre à l'égard de l'action de Monnet, l'histoire lui reconnaît un rôle fondamental dans la transformation politique des rapports intereuropéens. (A lire absolument, plus loin dans l'ouvrage, les remarques limpides de Jacques-René Rabier sur la démarche, ou la méthode, de Monnet.) La cohérence d'idées et d'action font de lui un personnage clé des grands commencements de l'Europe contemporaine, dont ne se départage pas la figure de Robert Schuman, le bras politique du projet Monnet, une sorte de chef d'orchestre qui sut donner au bon moment les impulsions nécessaires, et dont Marie-Thérèse Bitsch retrace un solide itinéraire personnel, intellectuel, spirituel et politique. Du côté allemand, Adenauer est évidemment une figure incontournable des relations franco-allemandes de l'après-guerre. Sans l'Allemagne, point d'Europe possible, et Hans-Peter Mensing nous rappelle la part décisive que le chancelier prit dans la mise en place d'une communauté écono-

mique comme fondement d'une construction politique à l'échelle du continent. La contribution d'Antonio Varsori sur De Gasperi est utile et bienvenue. Ce véritable homme d'Etat demeure une figure par trop méconnue de l'avancement de l'Europe de l'après-guerre, lui qui inspira de manière décisive la politique étrangère de son pays en direction de l'Europe, en un moment difficile, celui de l'après-fascisme. Jan Willem Brouwer, de son côté, retrace l'itinéraire des trois ministres des Affaires étrangères néerlandais de l'après-guerre. De Dirk Stikker, Joseph Luns et Jan Beyen, seul le dernier, qui œuvra de 1952 à 1956, exerça un rôle vraiment déterminant dans l'orientation de la politique étrangère de son pays. Sans être de véritables pères fondateurs, ils apparaissent davantage comme des pionniers de la construction européenne. L'itinéraire du Luxembourgeois Joseph Bech, évoqué par Thierry Grosbois, laisse apparaître un personnage pragmatique et réaliste, qui tenta de sauvegarder au mieux les intérêts économiques de son petit pays. Rien de bien neuf dans l'évocation des parcours de Spaak et de Van Zeeland, si ce n'est pour insister sur le rôle parfois difficile à tenir de ceux qui étaient en charge de l'avenir de petits pays. Pour eux, il s'agissait d'articuler les multiples allégeances de chacun à l'architecture européenne, voire mondiale, qui se dessinait alors. S'il existe, dans la mise en œuvre de l'Europe, une méthode Jean Monnet, il existe aussi, selon Michel Dumoulin, une méthode Spaak, qui consisterait en une fidélité aux objectifs à atteindre quitte à encourager les changements dans la forme afin de les atteindre. A noter encore l'intéressante contribution de Piers Ludlow sur le «non» britannique à l'Europe au cours des années cinquante (le rejet du plan Schuman), qui s'explique, à ses yeux, non par l'absence en Grande-Bretagne d'un «leadership» – autrement dit d'un père de l'Europe – ou d'une personnalité politique suffisamment admirée et suivie par l'ensemble de la classe politique, mais par le choix des Britanniques d'accorder leur préférence aux intérêts de l'Empire, l'Europe ne venant qu'en second plan.

Que reste-t-il de l'action de ces pères? D'aucuns disent que si Jean Monnet fut l'inventeur de la Haute Autorité (CECA), il fut quelques années plus tard l'inspirateur de la création du Conseil européen, et Paul-Henri Spaak le protagoniste du vote à la majorité qualifiée et le précurseur du «compromis de Luxembourg». Il est bien évident que les uns et les autres – il s'ajoute dans l'ouvrage l'évocation de Georges Pompidou, artisan de l'élargissement au Royaume-Uni – ont joué un rôle dans la construction de l'Europe, mais à force de statufier les décideurs de l'Europe, c'est-à-dire ceux qui par leurs seules fonctions politiques sur les devants de la scène, et dont le rôle ne fut d'ailleurs pas toujours déterminant, quoiqu'on en dise, on en oublierait presque les hommes qui, dans l'ombre, ont décidé de leur engagement et inspiré leurs décisions, et ceux qui leur ont apporté un soutien, lui décisif, à savoir les peuples d'Europe.

Bruno Ackermann, St-Légier